

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



**Régis Loisel et Jean-Louis Tripp, Alexandre Fontaine Rousseau
et Cathon, Marsi**

François Cloutier

Number 158, Summer 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/78060ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Cloutier, F. (2015). Review of [Régis Loisel et Jean-Louis Tripp, Alexandre Fontaine Rousseau et Cathon, Marsi]. *Lettres québécoises*, (158), 55–56.

☆☆☆☆ ½

RÉGIS LOISEL ET JEAN-LOUIS TRIPP

Magasin général**Tome 9, Notre-Dame-des-Lacs**

Bruxelles, Casterman, 2014,, 94 p., 29,95 \$.

La fin d'une saga

À la parution du premier album de la série *Magasin général*, les auteurs annonçaient une trilogie. Heureusement pour tous les amateurs de bande dessinée, ils sont littéralement tombés amoureux de leurs personnages et ont décidé d'exploiter leurs richesses en neuf volumes. Grand bien leur en fit.

À la lecture de *Marie*, premier album de la série *Magasin général* paru en 2006, j'avais été charmé par cette œuvre écrite et dessinée à quatre mains. Régis Loisel et Jean-Louis Tripp, auteurs français établis à Montréal depuis une dizaine d'années, présentaient la vie pas si paisible des habitants d'un petit village du Québec, Notre-Dame-des-Lacs, en s'attardant au début de la série à Marie, devenue veuve dans les premières planches. Le village sera par la suite bouleversé par l'arrivée de Serge, un Français, cultivé et raffiné, qui vient bousculer les habitants dans leurs valeurs et leurs habitudes. Au fil des albums, la femme et l'homme prendront véritablement vie tandis que les personnages secondaires, tout aussi attachants, feront de ces neuf tomes une fresque, qui, somme toute, se déroule seulement sur une année.

Rempli de tendresse

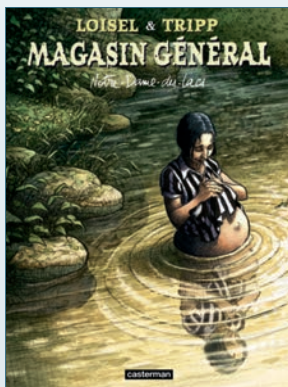
Les deux précédents tomes de la série ont en fait servi de déclenchement pour tout ce qui va se passer dans ce chapitre final. Marie est enceinte, le père pouvant être l'un des deux frères Mathurin dont elle a partagé la couche. Nul ne sait lequel, surtout pas Marie, et elle ne tient pas à le découvrir. Le père, ce sera Serge. Bien qu'ils ne puissent former une véritable famille, Serge ayant mis Marie au courant de sa véritable nature dans un autre album, il n'en demeure pas moins qu'avec Gaétan, le « pas vite » du village, leur bonheur est assuré. Encore faut-il que Marie accouche. L'hiver s'achève à Notre-Dame-des-Lacs, le bébé devrait se montrer le visage au printemps ou au début de l'été. Mais pour l'heure, les femmes se préparent à revoir leurs maris qui reviennent du chantier, en Abitibi. Pour ce faire, elles se parent de leurs belles robes achetées à Montréal et s'amuse en paradant les unes devant les autres. Les retrouvailles sont touchantes, des couples qui ne se sont pas vus depuis des mois reprennent le temps perdu. Beaucoup de tendresse découle de ces planches, tout comme du reste de l'album.

Après un incident qui a bien fait rire tout le village, les hommes décident de construire des trottoirs, autre signe du progrès qui s'installe doucement. Pendant ce temps, le vieux Noël se prépare à mettre à l'eau le bateau qu'il a construit avec l'aide de Réjean, le jeune curé. Ce dernier se rend d'ailleurs à Montréal avec Serge afin d'y acheter un cadeau très spécial pour le vieux matelot en herbe. Lors de ce périple, Réjean et Serge vivront la vie moderne de la grande ville et se sentiront libres d'être enfin ce qu'ils sont.

Loin de la cabane au Canada

Loisel et Tripp nous donnent ici un des plus beaux albums de cette grande série. Le récit est certes passionnant, sans tomber dans le misérabilisme qu'on peut lire parfois dans certaines œuvres qui se déroulent à la même époque. Le dessin y est magnifique, comme toujours, mais ce qui frappe ici, ce sont les couleurs époustouflantes, appliquées de main de maître par François Lapierre. De belles trouvailles narratives jonchent l'album, entre autres l'utilisation de photos noir et blanc, captées tout au long de l'aventure par le personnage de Jacynthe, à la place de cases. Le livre se termine d'ailleurs par un faux album de photos qui montre les personnages de la fin de la série, en 1927, jusqu'en 1936, avec portraits de famille et souvenirs d'anniversaires. La narration de Félix Ducharme, le défunt époux de Marie, revient aussi dans quelques cases, en encadrés bleus, comme dans tous les albums. Les dessinateurs dosent bien l'effet, on les sent en plein contrôle de leur création.

Quelques clins d'œil font aussi sourire, je pense à cette case où Marie, femme émancipée avant son temps, lit *Maria Chapdelaine*, sourire en coin. La balade à Montréal de Serge et de Réjean est particulièrement bien illustrée, on voit entre autres les personnages admirer la construction du pont Jacques-Cartier. Chapeau à Jimmy Beaulieu pour l'adaptation des dialogues en langue québécoise, on ne tombe pas dans le joul absolu, mais on est loin du français international. Une série à découvrir, si ce n'est déjà fait. Et à relire, si c'est le cas.



RÉGIS LOISEL ET JEAN-LOUIS TRIPP

ALEXANDRE FONTAINE ROUSSEAU ET CATHON

Les cousines vampires

Montréal, Pow Pow, 2014, 132 p., 22,95 \$.

Hommage réussi

Alexandre Fontaine Rousseau est un véritable touche-à-tout. En plus d'avoir scénarisé les excellentes bandes dessinées *Pinkerton* et *Poulet grain-grain*, il est aussi critique de cinéma pour plusieurs revues spécialisées.

Cathon, qui signe le dessin de cet album, a publié avec Iris *La liste des choses qui existent*, sympathique parution d'il y a quelques années.

C'est une première collaboration pour ces deux auteurs et, à la lecture de cet album, je souhaite que ce ne soit pas la dernière. Même si les œuvres parodiant ou rendant hommage aux films d'horreur peuvent sembler éculées, Alexandre Fontaine Rousseau et Cathon apportent leur touche particulière, en étant drôles et brillants sans trop pousser la note, comme c'est souvent le cas avec ce type de récit.

Comme un bon mauvais film



ALEXANDRE FONTAINE ROUSSEAU ET CATHON

Les premières planches de l'album situent tout de suite le lecteur. Deux adolescents, la nuit, dans un champ, s'interrogent sur la disparition d'un de leurs amis. Des yeux dans la pénombre, puis les visages surpris des jeunes et soudain... un grand cri. Coupe à une jolie blonde qui roule en décapotable sur une route de bord de mer. Camille (le nom de la jeune fille, qu'on apprendra plus tard) choisit une mauvaise cassette de musique pop et chante, les cheveux au vent. Coupe au titre du livre qui s'étend sur toute la planche. Arrivée au village, Camille s'arrête à *L'agneau sanglant*, un bar glauque, où elle s'informe de la route à suivre pour rejoindre le manoir, où habite sa cousine. La tenancière lui répond qu'aucun chemin ne mène à la maison du diable. Mais elle n'a d'autre choix que de fournir les informations à Camille, après que celle-ci eut raconté en détail une portion particulièrement inintéressante de sa vie aux badauds présents.

Elle revoit finalement sa cousine Frédérique au manoir. La vampire du village, c'est elle. Camille, naïve, ne voit pas l'évidence et ne croit pas non plus les racontars, ce qu'elle appelle « des sornettes ». Et ce, même quand elle est à l'épicerie et se retrouve devant des étagères complètes de denrées à base d'ail (rappelons-nous que l'ail chasse les vampires).



La pauvre Camille découvrira cependant la vérité et se trouvera devant un choix déchirant (et sanglant) : se joindre aux vampires ou non.

Tout est dans le ton

Il est très difficile de rendre justice à l'esprit qui se dégage de cet album dans un court résumé. Le lecteur se retrouvera dans un deuxième degré de lecture qui peut, de prime abord, sembler rébarbatif si les codes du cinéma d'horreur lui sont inconnus. Cependant, il serait dommage de se priver d'un tel plaisir. Les dialogues sont dignes des pires traductions françaises de films d'horreur, avec un décalage dans les niveaux de langage qui nous ramène dans un univers québécois typique. Le des-

sin en noir et blanc est très sobre, l'accent est mis sur les yeux des personnages. Le gris est omniprésent dans la plupart des cases. Le découpage des planches est tout aussi réussi ; souvent, trois cases seulement occupent l'espace. L'humour y tient une place prépondérante, sans tomber dans la facilité. Bref, un excellent album.

☆ ½

MARSI
Colis 22

Montréal, La Pastèque, 2014, 160 p., 19,95 \$.

Trou noir

Deuxième album pour cet auteur, qui nous avait offert en 2009 *Miam Miam Fléau*. Dans ce *Colis 22*, Marsi cherche à entraîner ses lecteurs dans un récit qui emprunte au genre policier, mais qui, malgré toutes les bonnes intentions, manque de souffle.



Jocelyn Chicoine, surnommé Pluton pour son travail de courrier à vélo, sillonne les rues de Québec pour la compagnie Système So. On comprend dès le début de l'album que le héros n'est pas des plus ponctuels et qu'il a tendance à oublier de remplir les fiches obligatoires à son travail. Sa trajectoire prend une tournure mystérieuse quand il arrive à une adresse de livraison et qu'il se retrouve devant un immeuble où un appel à la bombe vient d'être fait. Or, lorsqu'il rapporte le paquet à l'endroit où on le lui avait confié, il se fait apostropher par deux types louches qui veulent le colis à tout prix. Pluton réussit à s'enfuir, mais le soir, alors qu'il regarde le bulletin de nouvelles télévisées et qu'il voit que l'homme qui lui a confié le paquet a été assassiné, il se doute bien qu'il n'est pas au bout de ses peines. Et comme s'il n'avait pas assez de problèmes, s'ajoute ce sale cabot qui le suit partout ! Le mystère s'épaissit davantage quand Pluton et ses amis ouvrent le fameux colis.

Récit confus

Le trait de Marsi fourmille de détails et il fait bon voir Québec montrée de si belle façon en bande dessinée. Le dessinateur a le sens du rythme, le fait que les cases soient toutes collées dans une même planche apporte un souffle au récit. Toutefois, c'est dans sa façon de raconter son histoire que l'auteur s'embourbe un peu. La prémisse s'avère assez faible et le développement de l'intrigue s'étire inutilement. Les personnages sont typés, à la limite caricaturés. L'idée des surnoms rattachés au système solaire est puérile. De plus, la fin de l'histoire déçoit. Je suis persuadé que Marsi a le talent qu'il faut pour pondre, avec un scénario plus resserré, un album convaincant.